

## Douzième conférence Hambourg, 31 mai 1908

Nous avons progressé hier jusqu'à commenter cette transformation-là qui se passe avec le corps astral de l'être humain, au moyen des méditations, concentrations et autres exercices, qui ont été donnés par les diverses méthodes d'initiation. Nous avons vu que, de ce fait le corps astral est dégagé de sorte qu'il reçoit en lui les organes dont il a besoin pour avoir une vision intuitive immédiate à l'intérieur des mondes supérieurs et nous avons dit que, jusque là — quoique les exercices se fussent conformés parfaitement en correspondance aux périodes culturels — le principe de l'initiation restait nonobstant partout véritablement le même. La grande différence de principe ne commence qu'avec la prochaine période culturelle, qui va faire son entrée et doit venir s'y adjoindre désormais. Pour préciser, afin que l'être humain puisse réellement contempler intuitivement les mondes supérieurs, il est indispensable que ce qui a été dégagé comme organes dans la partie astrale, s'imprègne, s'imprime nettement, dans le corps éthérique, que cela entre donc en pressant à l'intérieur du corps éthérique.

On désigne par l'ancienne expression de « catharsis »<sup>1</sup> ou purification, le remaniement du corps astral par le détour de la méditation et de la concentration. Cette catharsis ou purification a effectivement le but de rejeter hors du corps astral ce qui l'empêche d'être harmonieusement organisé, de sorte qu'il puisse acquérir des organes supérieurs ; car celui-ci a les prédispositions de ces organes supérieurs, on a seulement besoin pour cela de mettre à nu, pour ainsi dire, les vertus potentielles qui sont en lui.

Nous disions que les méthodes les plus variées pouvaient être employées pour amener cette catharsis. L'être humain peut déjà en arriver très loin, en rapport à cette catharsis, lorsque par exemple, il a passé intérieurement au crible et éprouvé ce qui se trouve dans ma « *Philosophie de la liberté* »<sup>2</sup> au point d'en avoir le sentiment suivant : cet ouvrage fut pour moins un stimulant, mais je puis à présent reproduire véritablement moi-même les idées exactement comme elles s'y trouvent présentées. Lorsque quelqu'un se comporte ainsi à l'égard de cet ouvrage — car c'est ainsi qu'il a été rédigé — à la manière, par exemple, d'un virtuose jouant un morceau au piano vis-à-vis du compositeur de cette œuvre musicale, de sorte à pouvoir en reproduire la totalité de lui-même — naturellement de la manière correspondante —, alors la catharsis peut déjà être amenée jusqu'à un degré élevé par la succession des idées rigoureusement enchaînées

---

<sup>1</sup> **Catharsis** : Aristote justifie la tragédie en lui attribuant un pouvoir de purification (*katharsis*) des passions du spectateur (voir les développements d'*Encyclopaedia universalis* à ce propos Index tome I, p.321. Un phénomène dans l'évolution du sens à observer ici c'est que la catharsis c'est désormais intériorisée et individualisée dans les méthodes conscientes menant à l'initiation cognitive éveillée, selon Rudolf Steiner. *ndt*

<sup>2</sup> Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*. Lignes fondamentales d'une conception moderne du monde — Résultats d'une observation de l'âme menée selon une méthode de science naturelle (1894) GA 4. *note du texte allemand*.

dans la présentation qui en est faite<sup>3</sup>. Car c'est la manière dont, dans cet ouvrage, les idées sont assemblées pour en arriver à être efficaces, qui importe justement lors de telles choses. Avec beaucoup d'autres ouvrages, de l'époque actuelle, il en est ainsi, qu'au fond, on peut tôt ou tard en modifier la systématique, ne serait-ce qu'un peu. Avec la « *Philosophie de la liberté* », cela n'est pas possible. On peut tout aussi peu placer le contenu de ce qui est dit à partir de la page 150, 50 pages plus avant, qu'on ne peut intervertir les pattes antérieures et postérieures à un chien. Car cet ouvrage est un organisme intérieurement articulé et l'étude approfondie de cet ouvrage agit quelque peu à la manière d'un entraînement intérieur. Ainsi existe-t-il diverses méthodes pour amener la catharsis. Celui qui ne l'a pas amenée alors qu'il a repassé cet ouvrage dans son esprit, n'a pas besoin de penser que ce que j'affirme ici n'est pas juste, mais plutôt qu'il ne l'a pas encore assez retravaillé correctement à fond ou pas assez énergiquement et fondamentalement.

Or quelque chose d'autre entre en ligne de compte, c'est qu'ensuite, lorsque la catharsis est intervenue, lorsque les organes supra-sensoriels sont développés, la totalité doit en être décalée<sup>4</sup> en pressant dans le corps éthérique. Eh bien, dans les initiations d'avant l'ère chrétienne, on réalisait la chose de la manière suivante : après que l'élève en avait pratiqué tous les exercices préparatoires correspondants, qu'on lui avait soigneusement fait pratiquer souvent des années durant, on disait : à présent le moment est arrivé où le corps astral en est si loin qu'il dispose de ses organes cognitifs astraux ; à présent ces derniers peuvent faire l'expérience de leur imprégnation dans le corps éthérique. — Dans ces circonstances, l'élève concerné était soumis à une procédure qui, aujourd'hui — pour le moins pour notre époque de civilisation — non seulement n'est pas indispensable, mais plus encore, n'est même plus sérieusement exécutable. Durant trois journées et demi, il était plongé en effet dans un état léthargique. Il était alors soigné non seulement de manière qu'intervienne durant ces trois jours et demi ce qui se produit chaque nuit, à savoir que le corps astral sorte des corps physique et éthérique mais aussi, et cela jusqu'à un certain degré, que le corps éthérique soit aussi détaché du corps physique et l'on prenait grand soin aussi pour cela à ce que le corps physique en restât indemne et que ce quidam ne mourût point entre temps. Le corps éthérique était alors libéré des forces du corps physique, qui agissent sur lui. On avait alors, pour ainsi dire, un corps éthérique, élastique, plastique, et si on lui enfonçait dedans ce qui avait été édifié dans le corps astral en organes sensoriels, alors le corps éthérique en recevait l'empreinte de tout le corps astral. Lorsque le quidam était ensuite ramené à l'état

---

<sup>3</sup> Il va de soit ici que cela dépasse le simple stade d'une découverte et d'une compréhension « intellectuelle » de l'œuvre en question ; Voir Lucio Russo : sur le site italien : *ospi.it* : « *Amor, che ne la mente mi ragiona* » (Dante, « *Il convivio* ») Commentaires sur la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner, [disponible en français sur le site <http://j.f.bizzart.biz/ndt>]. Une fois cet état de compréhension « intellectuel » atteint, il s'agit ensuite d'un processus de résurrection de ces idées qui ne peut être effectué que dans la pensée-cœur de tout un chacun, car autrement ce serait de l'idéologie. *ndt*

<sup>4</sup> *abgedrückt werden*, littéralement « détaché, séparé en pressant » (initialement pour décharger un fusil ou décocher une flèche, ou encore détendre le ressort d'une serrure, avant de passer dans l'imprimerie, d'où a pris naissance le terme « empreint ».) *ndt*

normal par le hiérophante, lorsque corps astral et Je étaient de nouveau réunis dans les corps physique et éthérique — c'était une procédure que comprenait<sup>5</sup> le hiérophante-initiateur —, alors non seulement la catharsis était désormais bien présente pour l'élève, mais il se produisait encore aussi ce qu'on appelle « l'illumination », « photismos ». L'initié pouvait désormais percevoir toutes les choses qui étaient dans le monde autour de lui et ce, non seulement celles physiques sensibles, mais il pouvait utiliser aussi ses organes de perception spirituelle, c'est-à-dire, qu'il voyait le spirituel et pouvait le percevoir<sup>6</sup>. Pour l'essentiel, l'initiation consistait dans ces deux processus : la purification ou apurement et l'illumination.

Cela étant, au cours de l'évolution de l'humanité, une telle phase est intervenue lors de laquelle il devenait progressivement impossible d'extraire, sans autre perturbation, toutes les fonctions du corps éthérique du corps physique, parce qu'en effet, toute l'évolution post-atlantéenne aboutissait à ce que de plus en plus le corps éthérique s'amarrait au corps physique. Il fut nécessaire, par conséquent, de développer d'autres méthodes qui se réduisirent à ce que, sans séparation des corps physique et éthérique, le corps astral — lorsqu'il est suffisamment développé au sein de la catharsis — lorsque de lui-même il pénètre de nouveau dans le corps physique et celui éthérique et en dépit de l'obstacle du corps physique, en arrive à imprimer ses organes dans le corps éthérique. Ce qui devait ainsi intervenir ce fut donc que des énergies plus fortes devaient agir dans la méditation et la concentration, afin qu'une impulsion plus forte fût présente dans le corps astral pour pouvoir surmonter la vigueur de résistance du corps physique.

Vint tout d'abord l'initiation spécifiquement chrétienne<sup>7</sup>, qui rendait nécessaire que l'être humain se soumette aux procédures qui en ont été décrites hier comme les sept degrés. Lorsque l'être humain est passé par les sentiments et sensibilités, son corps astral en est si intensément travaillé — peut être seulement après des années, mais nonobstant tôt ou tard — qu'il forme de manière plastique ses organes de perception et les fait entrer en pressant dans le corps éthérique pour faire de l'être humain de ce fait un illuminé<sup>8</sup>. Ce genre d'initiation, spécifiquement chrétienne, ne pourrait être décrite que

---

<sup>5</sup> C'est-à-dire qu'il comprenait et maîtrisait, autrement dit il s'y **entendait parfaitement**, au point de servir de médiateur dans le maintien des composantes essentielles spirituelles du quidam avec son corps physique, bien que le corps éthérique en était détaché. Plus personne aujourd'hui dans le monde n'est capable de réaliser consciemment cela sans amener de graves problèmes au quidam. Ces types d'initiations sont complètement révolues et seraient même désormais dangereuses, voire condamnables. *ndt*

<sup>6</sup> **Wahr-nehmen**, littéralement « prendre pour vrai » mais aussi percevoir, apercevoir, observer et même mettre à profit. Bien sûr cela ne veut pas dire que c'est « vrai » de manière intrinsèque, car Ahriman règne et il nous trompe ! *ndt*

<sup>7</sup> **Christlich** : L'allemand ne fait jamais la distinction entre « chrétien et christique », mais jusqu'ici, et on comprendra pourquoi à la fin de cette conférence (note 34), je m'en tiens pour l'instant à ne pas traduire généralement par « chrétien ». *ndt*

<sup>8</sup> **Erleuchteteter**, littéralement *illuminé* au sens que l'on donne, par exemple, aux courants occidentaux (en particulier en Bohême) pour lesquels dans *De Jésus au Christ*, Rudolf Steiner rappelle qu'ils étaient théosophiques bien avant le courant de Blavatsky, officiellement « théosophique » (Voir 9<sup>ème</sup> conférence privée, du 13 octobre 1911 de *Jésus au Christ GA 131*. Pour un résumé de l'aspect historique de la question de l'illuminisme en général et par exemples les derniers « Illuminés de Bavière » voir *Encyclopaedia universalis* : **Index**, tome 2, p.1703 et **corpus** tome 11, p.917 — EUF, 1990. *ndt*

si nous pouvions lui consacrer une conférence dans tous les détails chaque jour et cela, non seulement durant plusieurs jours, mais peut être encore deux semaines durant. Mais ce n'est pas de cela qu'il importe ici. — Il s'agissait hier de vous indiquer certaines particularités dans l'initiation chrétienne. Nous voulons en effet seulement prendre connaissance du principe. — Du fait que l'être humain traverse quelque chose comme cela, il est de fait en situation, sans le sommeil léthargique d'une durée de trois jours et demi, d'acquérir l'initiation, pour préciser surtout si l'élève chrétien médite constamment sur les premiers versets de l'Évangile de Jean. Lorsqu'il prend les premiers versets : « Au principe était le Verbe » jusqu'à l'endroit : « ...plein de grâce et de vérité » et les laisse pleinement agir sur lui, ceux-ci structurent une méditation d'une énorme signification. Ils ont en effet cette vertu en eux. Car cet Évangile de Jean, dans son ensemble surtout, n'est pas simplement là pour être compris avec l'intellect, mais plus encore, il doit être intérieurement et complètement vécu, ressenti. Alors il est lui-même une vertu qui vient en aide à l'initiation et travaille pour elle et ensuite, le « lavement des pieds », la « flagellation » et autres événements intérieurs, sont éprouvés en tant que visions intuitives astrales, en correspondance totale à la manière dont les décrits lui-même l'Évangile de Jean à partir du 13<sup>ème</sup> chapitre.

L'initiation du Rose-Croix cependant, quoique se trouvant foncièrement sur un terrain chrétien, travaillait plus avec d'autres représentations symboliques, qui amènent la catharsis, notamment avec des imaginations<sup>9</sup>. C'est de nouveau une modification, qui dut être employée parce que l'humanité avait progressé d'un bond et que les méthodes d'initiation doivent s'adapter à ce que l'humanité développe progressivement.

Après cela, nous devons comprendre que l'être humain devient au fond tout autre qu'il était antérieurement, lorsqu'il acquiert cette initiation. Alors qu'antérieurement, il n'avait qu'à s'en tenir à une fréquentation des choses du monde physique, il acquiert ensuite la possibilité de fréquenter pareillement les événements et les êtres du monde spirituel. Cela présuppose que l'être humain acquière la connaissance dans un sens beaucoup plus réaliste, que dans cette acception abstraite, fade et prosaïque, avec laquelle on parle habituellement de la connaissance. Pour celui qui acquiert la connaissance spirituel, le processus cognitif est encore quelque chose d'autre. C'est quelque chose qui est absolument la réalisation de la sentence : « Connais-toi toi-même ! ». Mais c'est la chose la plus dangereuse qui soit dans le domaine cognitif que de se méprendre sur la compréhension de cette sentence ; et cela ne se produit que par trop fréquemment aujourd'hui. Maintes personnes interprètent cette sentence ainsi qu'elles ne devraient plus regarder autour d'elles dans le monde, mais au contraire,

---

<sup>9</sup> À savoir des imaginations non arbitraires et non imposées mais suggérées, en étant sciemment, consciemment et soigneusement édifiées, tout en ayant un sens bien clair.

Pour la situation historique de ce mouvement, et en particulier pour faire la comparaison avec ce qui en subsisterait soi-disant actuellement, voir chez EAR : *Christian Rose-Croix et sa mission*, traduction d'un *patchwork* de conférences choisies et tirées des GA 93, 97, 130 et 141. ndt

musarder ou badauder dans leur for intérieur<sup>10</sup>. C'est là une conception très mal comprise de cette sentence, car elle ne signifie pas du tout cela. L'être humain doit être au clair sur le fait qu'une connaissance supérieure réelle est aussi une évolution d'un point de vue, que l'être humain a atteint, à un autre point de vue qu'il n'avait pas atteint auparavant. Si l'on exerce la connaissance de soi de cette manière, on ne fait que la couvrir<sup>11</sup> en soi et on ne voit donc que ce qu'on avait déjà jusque-là. De ce fait l'être humain n'acquiert rien de nouveau, mais seulement une connaissance, dans l'esprit actuel, de son propre je inférieur. Or cette connaissance intérieure n'est qu'une partie de ce qu'il est indispensable de connaître. L'autre partie qui appartient au connaître, doit venir s'y rajouter. Sans cette dernière, cela ne va pas du tout. Au moyen de son for intérieur, l'être humain peut en arriver pour cela à développer des organes en lui, par lesquels il connaît. Mais tout aussi peu que l'œil, en tant qu'organe extérieur, ne reconnaît en lui-même le Soleil, mais doit au contraire pour cela regarder [vers ce qui est éclairé<sup>12</sup> par] le Soleil, ainsi de même, l'organe de connaissance intérieure<sup>13</sup> doit regarder vers l'extérieur, c'est-à-dire vers l'extérieur spirituel ici, pour le connaître réellement. Le concept « connaissance » avait, dans les époques où l'on concevait encore plus réellement les choses spirituelles, un sens réel beaucoup plus profond qu'aujourd'hui. Si vous lisez dans la Bible « *Et Adam connut sa femme* » (**Gen. 4, 1 et 25**), ou bien que tel ou tel patriarche « connut sa femme ». Vous n'avez pas besoin d'aller bien loin pour y comprendre qu'on veut signifier là une fécondation ; et si l'on considère la sentence « Connais-toi toi-même » en grec, cela ne veut pas dire « Badaude donc dans ton for intérieur ! » », mais au contraire : féconde ton soi avec ce qui afflue depuis les mondes spirituels ! Connais-toi toi-même cela signifie donc : féconde-toi toi-même avec le contenu du monde spirituel !

Deux sortes de choses sont indispensables pour cela : **1.** que l'être humain doit se préparer au moyen de la catharsis et de l'illumination et **2.** ouvrir ensuite librement son for intérieur au monde spirituel. L'intériorité de l'être humain nous devons la comparer, dans ce contexte, à l'élément féminin, l'extérieur à celui masculin. L'intérieur doit se rendre susceptible<sup>14</sup> de recevoir le Soi supérieur. S'il est réceptif, alors s'épanche du monde spirituel le Soi supérieur dans l'être humain. Car où est donc le Soi supérieur de l'être humain ? Est-il là, dans le for intérieur de l'être humain ? Non ! Le Soi spirituel

<sup>10</sup> Léo Ferré a une chanson fort adaptée à ce genre de « descente dans l'intériorité profonde » qui s'appelle le *scaphandrier*, dont la fin est extraordinairement parlante. *ndt*

<sup>11</sup> *Hineinbrüten*, à savoir, « couvrir intérieurement » ; c'est ce qui pourrait s'appeler ici aussi « cocoter » (allusion à la poule et à la galante) avec ici la nuance que ce cas, ce faisant on oublie de s'aérer et même de se purifier et que l'on finit donc par sentir la naphthaline (les Théosophes) ou bien carrément mauvais. *ndt*

<sup>12</sup> Selon la manière dont cela est indiqué dans le texte allemand, il doit y avoir une erreur ici, car il est évident que si l'œil regarde le Soleil, il n'aboutira à rien d'autre qu'à s'**aveugler** et ce n'est certainement pas du tout de ce dont il s'agit ici ! *ndt*

<sup>13</sup> Oetinger appelait ce sens *cognitionem centralem*. Voir : *Oetinger au sujet de Marcus Völker* (Annotations de Walter Conrad) Tiré des « *Waldorf-Nachrichten [Nouvelles Waldorf]*, III<sup>e</sup> année, n°15, Stuttgart 1921. [traduction française disponible sur demande auprès du traducteur, *ndt*]

<sup>14</sup> *Empfänglich*, vers 1874-1894 (le dictionnaire Sachs-villatte) signifiait d'abord « susceptible », et accessoirement « réceptif » au sens pathologique, avant de devenir, dans le temps compris entre 1900 et 1941 tout d'abord « réceptif » en gardant le sens de contamination extérieure et ensuite seulement « susceptible ». *ndt*

s'est totalement déversé sur Saturne, le Soleil et la Lune, dans la totalité du Cosmos. Autrefois le Je du Cosmos fut déversé sur les êtres humains et ce Je, l'être humain doit le laisser agir sur lui. Il doit laisser agir ce Je sur son intériorité précédemment préparée. C'est-à-dire, le for intérieur de l'être humain, autrement dit son corps astral, doit être apuré et purifié, ennobli et soumis à la catharsis. Ensuite, il peut attendre que le spirituel extérieur afflue en lui vers son illumination. Cela se produit lorsque l'être humain est si largement préparé, qu'il a soumis son corps astral à la catharsis et que de ce fait, il a formé ces organes cognitifs intérieurs. Ensuite le corps astral en est arrivé si loin que lorsqu'il s'immerge dans les corps éthérique et physique, dans toutes les circonstances s'ensuit l'illumination, le *photismos*. Ce qui intervient réellement, c'est justement que le corps astral enfonce ses organes en pressant sur le corps éthérique, ce par quoi l'être humain devient capable de percevoir un monde spirituel et que donc son intériorité, le corps astral, conçoit ce que le corps éthérique a la capacité de lui offrir, ce que le corps éthérique absorbe pour lui de la totalité du Cosmos, à partir du Je cosmique

L'ésotérisme chrétien a appelé ce corps astral purifié, clarifié qui, dans l'instant où il est soumis à l'illumination, ne contient plus rien des impressions impures du monde physique, mais au contraire seulement les organes cognitifs du monde spirituel, la « pure, chaste et sage, Vierge-Sophia ». Au moyen de ce que l'être humain assimile dans la catharsis, il purifie et clarifie son corps astral en « Vierge-Sophia ». Et la « Vierge-Sophia » vient à la rencontre du Je cosmique, du Je-universel, qui provoque l'illumination, et qui fait donc que l'être humain a la lumière tout autour de lui, la lumière spirituelle. Ce Second, qui vient s'ajouter à la « Vierge-Sophia », l'ésotérisme chrétien l'appelait — et l'appelle toujours aujourd'hui encore — « l'Esprit Saint ». De sorte que l'on parle totalement et correctement dans l'esprit de l'ésotérisme chrétien quand on dit que l'ésotériste chrétien atteint au moyen de ces processus d'initiation, la purification et la clarification de son corps astral ; il élève son corps astral à l'essence de la « Vierge-Sophia » et en est supra-illuminé — si vous voulez, vous pouvez appeler cela « être sous la résonance de l'Esprit Saint », à savoir du Je-universel cosmique. Et celui qui est donc aussi illuminé, à savoir, qui a donc accueilli en lui l'Esprit Saint, au sens de l'ésotérisme chrétien, parle désormais dans un autre sens. Comment parle-t-il ? Eh bien il parle de manière telle qu'il n'exprime plus son opinion, lorsqu'il parle de Saturne, du Soleil et de la Lune, des diverses composantes spirituelles de l'être humain, des événements de l'évolution universelle. Ses manières de voir les choses n'entrent plus du tout en ligne de compte. Lorsqu'un tel ésotériste chrétien parle du Soleil, c'est l'entité spirituelle du Soleil qui parle au travers de lui. Il en est l'instrument ; son Je a péri, c'est-à-dire que pour de tels instants, il est devenu impersonnel et c'est le Je-universel qui se sert de lui comme d'un instrument pour parler au travers de lui. C'est pourquoi, avec un réel enseignement ésotérique émanant de l'ésotérisme chrétien, on n'est plus autorisé à évoquer des manières de voir ou des opinions personnelles. Au plus haut sens du terme, ce n'est pas correct. De telles choses n'existent pas. Celui qui, au sens de l'ésotérisme chrétien et à partir de la conviction universelle, parle du monde, se dit : il

n'importe pas que je dise aux gens, qu'il y avait là-dehors deux chevaux, dont l'un me plaît moins bien, car je crois que c'est un mauvais cheval. Ce qui importe, c'est que je décrive aux autres les chevaux et que je restitue les faits exacts ! Il s'agit de cela, à savoir, qu'à l'exclusion de toute opinion personnelle je raconte ce qui est observé à partir du monde spirituel. Dans tout système d'enseignement de la science spirituel doit être simplement rapportée la succession des faits concrets ; cela ne doit absolument rien avoir à faire avec les manières de voir de celui qui les raconte.

Ainsi avons-nous appris à connaître deux concepts dans leur signification spirituelle. Nous avons appris à connaître l'essence de la « Vierge-Sophia », qui est le corps astral clarifié, et l'essence de « l'Esprit Saint », du Je-cosmique du monde, qui est reçu par la « Vierge-Sophia » et qui peut ensuite s'exprimer à partir du corps astral en question.

Quelque chose d'autre encore — un degré plus élevé est encore à conquérir, c'est de pouvoir encore aider quelqu'un, de pouvoir lui donner l'impulsion d'acquérir les deux. Les êtres humains de notre époque d'évolution peuvent recevoir de la manière décrite la « Vierge Sophia », le corps astral clarifié, « l'Esprit Saint » et l'illumination. Le Christ-Jésus seul pouvait donner à la Terre ce qui était nécessaire pour cela. Il a inoculé à la partie spirituelle de la Terre les vertus qui rendent possible qu'il se produise principalement ce qui a été décrit avec l'initiation chrétienne. Par quel moyen ceci est-il arrivé ?

Il nous faut amener deux sortes de choses pour cette compréhension. Premièrement, nous devons nous mettre au courant de quelque chose de purement historique : avec la façon de donner le Nom<sup>15</sup>, qui était tout autre qu'aujourd'hui à l'époque où les Évangiles furent rédigés.

Ceux qui interprètent aujourd'hui les Évangiles, ne comprennent pas du tout le principe de l'imposition du nom à l'époque de l'Évangile et ne parle pas, pour cette raison, comme ils devraient le faire. Il est en effet extraordinairement important de décrire comment était à l'époque le principe onomastique. Mais nous pouvons nous le rendre compréhensible seulement en en indiquant une ébauche. Pensez donc un peu un homme qui vient à notre rencontre, nous ne pourrions pas du tout en rester à ce nom qui lui appartient et qui lui a été donné [extérieurement, *ndt*] de manière abstraite, comme cela va de soi à présent pour l'imposition du nom, mais par contre, nous écouterions et prêterions plutôt une grande attention à ses qualités les plus proéminentes, ses traits de caractères distinctifs les plus brillants, se trouvant dans son caractère et nous serions alors en situation d'explorer de manière clairvoyante les fondements plus profonds de

---

<sup>15</sup> *Namengebung* : que l'on peut effectivement traduire par « dénomination », mais il y avait aussi vers le tournant du 20<sup>ème</sup> siècle le terme « d'imposition du nom » : à savoir l'**onomastique**, qui a rapport aux noms propres que le **Littre** a défini seulement comme la liste, la doctrine des noms propres, alors qu'en fait à l'époque il s'agissait d'un art de faire. On parle encore, par exemple, d'onomastique des rois d'Égypte, mais dans ce cas, il ne s'agit plus à notre époque que d'en établir la liste. Par contre à leur époque à eux recevoir du divin un Nom ouvrait la perspective d'une œuvre immense et salutaire à réaliser dans son règne. *ndt*

son être et nous lui donnerions ensuite son [vrai, *ndt*] nom, d'après les qualités les plus importantes que nous croyons devoir lui attribuer.

Si nous suivions une telle imposition du nom d'autrefois, alors nous développerions en détail quelque chose de semblable à peu près à un degré inférieur, un degré plus élémentaire à ce qu'ont développé en détail ceux-là qui ont imposé un nom dans l'esprit du rédacteur de l'Évangile de Jean. Si je voulais vraiment me faire comprendre sur la manière dont le rédacteur de l'Évangile de Jean procède dans son onomastique, je devrais dire à présent : ce rédacteur de l'Évangile de Jean s'est mis à considérer la mère extérieure historique de Jésus sur ces qualités les plus éminentes et il a dit, cela étant : Où donc trouverai-je un Nom pour Elle, qui exprimât le plus parfaitement son essence ? Et parce que dans les incarnations antérieures, qu'elle avait traversées, elle était parvenue aux hauteurs spirituelles sur lesquelles elle se tenait désormais, parce que se manifestait dans sa personnalité extérieure<sup>16</sup>, pour ainsi dire, une empreinte, comme une révélation même de ce qu'on appelle, dans l'ésotérisme chrétien, la « Vierge Sophia », ainsi appela-t-il la mère de Jésus la « Vierge Sophia ». Et ainsi a-t-elle été toujours appelée dans les lieux ésotériques où était enseigné l'ésotérisme chrétien : la « Vierge Sophia ». Au plan exotérique, elle reste principalement sans nom vis-à-vis des autres Évangélistes, lesquels ont choisi pour elle le nom profane de Marie. Jean, lui, ne pouvait<sup>17</sup> pas adopter pour Elle ce nom profane. Jean devait en effet exprimer dans le Nom l'évolution universelle dans toute sa profondeur. C'est ce qu'il fit en indiquant qu'elle ne pouvait pas être appelée Marie, au contraire même, il nomme à côté d'elle, sa sœur Marie, la femme de Clopas et l'appelle, elle, simplement la « mère de Jésus ». Il signale de ce fait qu'il ne veut pas l'appeler par son Nom, qu'officiellement il ne peut pas en donner connaissance. Dans les milieux ésotériques, on l'a toujours appelée la « Vierge Sophia ». Elle était celle qui en tant que personne historique extérieure, représente la « Vierge Sophia ».

Si nous voulons à présent pénétrer plus profondément dans l'essence du Christianisme et de son Fondateur, alors nous devons placer devant notre âme un autre Mystère. Nous devons être absolument au clair sur le fait que nous devons distinguer entre celui qu'on appelle Jésus de Nazareth, dans l'ésotérisme chrétien et ce qu'on appelle le « Christ Jésus », le Christ en<sup>18</sup> Jésus de Nazareth. Que signifie cela ? Cela signifie ce qui va suivre.

---

<sup>16</sup> C'est le lieu de rappeler que Marie, ici est d'origine royale, elle descend de Salomon. *ndt*

<sup>17</sup> *dürfte* : par devoir moral, il ne pouvait pas et n'était pas autorisé à le faire !, car il suivait le principe de l'Esprit Saint, celui de la Vérité. *ndt*

<sup>18</sup> Il y a ici une subtilité dans la mesure où, par le cycle de Jésus au Christ, on sait que ce Jésus de Nazareth est corporellement l'enfant de la lignée de Nathan, avec un corps éthérique et un corps astral parfaits, ne s'étant jamais incarné auparavant, n'ayant pas subi la tentation luciférienne et laissés dans leur état de perfection par le Je de Zarathushtra qui y séjourna de l'âge de 12 à 30 ans, jusqu'au Baptême du Jourdain où il reçut le Christ, tandis que le Je de Zarathushtra en abandonna les enveloppes corporelles. Ainsi nous trouve-t-on devant le Mystère d'une individualité qui n'existe pas en tant que « telle ». La langue française est gênée de dire — à la différence d'ailleurs des autres langues européennes — « le Christ **dans** Jésus de Nazareth », elle va donc plutôt dire « Christ **en** Jésus de Nazareth », mais en raison du grand respect

Nous avons tout d'abord à faire, dans la personnalité historique de Jésus de Nazareth, avec une personnalité hautement développée, qui au travers de nombreuses incarnations, a repris corps<sup>19</sup> à l'issue d'une période d'évolution supérieure et qui fut de ce fait attirée vers une mère si pure que le rédacteur de l'Évangile de Jean dut l'appeler la « Vierge Sophia ». Nous avons donc à faire avec un être humain extrêmement haut placé<sup>20</sup>, avec ce Jésus de Nazareth qui dans son évolution déjà, dans sa précédente incarnation était parvenu très loin dans cette incarnation au point d'atteindre un degré spirituel très élevé.

Les autres Évangélistes, en dehors de l'auteur de l'évangile de Jean, ne connaissent pas une illumination, dans une mesure aussi limpide que celle du rédacteur de l'Évangile de Jean. Le monde physique, réel, leur est au contraire bien ouvert, dans lequel ils voient leur Seigneur ou Messie, cheminer comme Jésus de Nazareth. Par contre, les contextes spirituel secrets leur sont dissimulés, pour le moins pour ces hauteurs-là auxquelles accède et contemple le regard de l'auteur de l'Évangile de Jean<sup>21</sup>. C'est pourquoi ils doivent nécessairement attacher une valeur toute particulière au fait que vive complètement<sup>22</sup> ce qui a toujours vécu dans le Judaïsme, ce qui a toujours continué à croître et se multiplier au travers de toutes les générations en partant du Dieu des Juifs, le Père. Par conséquent, ils expriment aussi cela. Ils disent : si nous remontons l'ascendance de Jésus, au travers des générations, alors nous pouvons prouver que coule réellement en lui le sang qui a toujours coulé tout au long des générations, en descendant jusqu'à nous. — Par conséquent, ils fournissent les tables généalogiques et bien entendu en correspondance aux niveaux auxquels eux-mêmes se trouvent, à savoir, aux degrés différents de leur propre évolution respective. Pour Matthieu, il importe avant tout de démontrer que nous avons en Jésus de Nazareth un homme chez qui vit le Père Abraham ; le sang du Père Abraham continue de couler jusqu'à lui (**Math. 1**, 1-17). Il se situe à un point de vue plus matériel que Luc. Pour ce dernier, ce qui importe c'est, non seulement de montrer que Dieu vit en Jésus, mais il lui importe beaucoup plus de démontrer encore que l'on peut remonter dans son ascendance, par la succession

---

apportée dans notre histoire à l'individualité Je, elle aimerait pouvoir dire plutôt « Christ **chez** Jésus de Nazareth », comme elle le fait quand elle parle d'un grand auteur : **chez** Victor Hugo, **chez** Stendal etc. Ici évidemment dire le « Christ **chez** Jésus de Nazareth », ce n'est pas dire la vérité, car ce qui faisait l'**identité propre** à Jésus de Nazareth, avant l'arrivée du Christ, de 12 ans à 30 ans, ce fut à proprement parler de fait le Je de Zarathushtra. *ndt*

<sup>19</sup> Rudolf Steiner a recours de manière différenciée à deux termes pour l'incarnation, le terme *Inkarnation*, traduit par « incarnation » en français et celui de *Wiederverkörpern* qu'il faudrait dans la mesure du possible traduire par « reprendre corps » (ce que j'ai tenté de faire ici). Il s'est trouvé en effet des moments primitifs dans l'histoire de l'humanité ou il pouvait y avoir « reprise » de corps, sans passer obligatoirement par la naissance. On assiste peut-être d'ailleurs ici, au Tournant des Âges à un phénomène du même genre, peut-être le dernier en l'occurrence. En effet, l'individualisation, la cohérence et l'imbrication des composantes spirituelles de l'être humain se renforcent de plus en plus.

<sup>20</sup> Il ne l'a toujours pas révélé ici dans ce cycle (nous sommes en 1908), mais il s'agit de l'individualité de Zarathushtra, mais il le fera trois ans plus tard ; voir *De Jésus au Christ*, 1911, **GA 131**.

<sup>21</sup> Ici, notre compréhension peut trouver un point d'appui lui permettant de comprendre ce même auteur, Jean, qui sera capable de comprendre et d'interpréter sa propre Révélation, celle qui sera la matière de l'Apocalypse. [Voir Émile Bock : *L'Apocalypse ou Révélation de Jean*, traduction français disponible auprès du traducteur]. *ndt*

<sup>22</sup> *Aus-leben*, la préposition *aus* signale une idée de complétude et d'achèvement ici. *ndt*

sanguine, beaucoup plus haut jusqu'au sang d'Adam lui-même qui était fils de la divinité elle-même, à savoir qu'il appartient à une époque où l'humanité, pour la première fois, est passée de la spiritualité à la corporéité (**Luc 3, 23-38**). Ce qu'il importe de démontrer donc ici, tant pour Matthieu que pour Luc, c'est que ce Jésus de Nazareth temporel se fourre<sup>23</sup>, s'immerge bel et bien pleinement, dans ce qui ramène directement à la paternité divine.

Pour le rédacteur de l'Évangile de Jean, qui contemple dans le spirituel, cela ne lui importe pas ; car pour lui la parole suivante n'importe pas : « Je et le Père Abraham, nous sommes un », mais il voulait montrer plutôt qu'à tout instant, il y a en l'être humain un Éternel qui existait en l'être humain, avant même le Père Abraham. Il était, au principe, le *Logos*, qui Se nomme « Je-suis ». Bien avant les choses et entités extérieures, Il était à l'origine primordiale.

Il s'agissait donc pour ceux qui voulurent plutôt dépeindre le Jésus de Nazareth et ne pouvaient dépeindre aussi que Lui, de montrer comment le sang s'écoulait depuis le commencement au travers des générations. Il était important pour eux de montrer qu'en Joseph, le père de Jésus de Nazareth, vivait le sang qui avait afflué en descendant le [torrent, *ndt*] des générations.

Il serait naturellement nécessaire ici, si nous voulions parler totalement de manière ésotérique, d'aborder le concept de « l'immaculée conception » comme on l'appelle, la « *Conceptio immaculata* » qui ne pouvait être commentée cependant que dans les cercles les plus confidentiels. Or elle appartient aux plus profonds Mystères qui existent principalement ; et les malentendus qui se rattachent à ce concept en proviennent du fait que les êtres humains ne savent pas ce que l'on doit surtout comprendre sous la *Conceptio immaculata*. Les gens croient que cela signifie qu'il n'y a pas de père. Ce n'est pas cela, au contraire, c'est une chose bien plus profonde et remplie de mystère qui repose là-dessous. Et avec ce qui repose là-dessous, ce que les autres Évangélistes veulent démontrer est parfaitement conciliable, à savoir que Joseph est bien le père. Voulussent-ils mettre cela en doute, c'eût été totalement insensé alors de s'efforcer de le démontrer. Ils voulaient démontrer que le Dieu ancien vit chez Jésus de Nazareth. Luc en particulier veut nettement le démontrer. C'est pourquoi il donne la totalité de la table généalogique jusqu'à Adam et ensuite Dieu. Comment en eût-il été autrement parvenu à ce résultat, s'il eût voulu dire véritablement : Je vous montre que l'arbre généalogique existe, mais en vérité, Joseph n'a rien à y faire avec la totalité. Il serait pourtant étrange,

---

<sup>23</sup> Je sais bien qu'en français cela peut sembler vulgaire, mais il faut bien « appeler un chat, un chat » et traduire que Jésus de Nazareth de par ces deux origines corporelles est **bel et bien fourré, plongé jusqu'au cou** et plus encore dans la paternité divine : Rois et Bergers ne s'y sont point trompés en venant honorer chacune de cette double apparition respective de cette chair, dont le sang remonte à la divinité. *ndt*

que des gens s'efforceraient de placer Joseph comme une personnalité aussi importante et ensuite le poussassent de côté en l'évacuant même de tout le processus<sup>24</sup>.

Mais avec l'événement de Palestine, nous n'avons pas seulement à faire simplement à cette personnalité extrêmement développée de Jésus de Nazareth, qui a travers de nombreuses incarnations s'était si hautement développée, de sorte qu'elle eut besoin d'une mère aussi proéminente, mais nous avons encore à faire avec un second Mystère.

Au moment où Jésus de Nazareth eut trente ans, il était encore arrivé si loin, au travers de ce qu'il avait vécu dans son incarnation d'alors, qu'il fut en mesure d'accomplir un processus qui peut être accompli dans des cas exceptionnels. Nous savons que l'être humain consiste en corps physique, corps éthérique corps astral et Je. Cet être humain, articulé intérieurement selon une tétrade, c'est celui qui vit parmi nous. Lorsque l'être humain se trouve à un certain niveau supérieur de développement, il lui est possible, à un moment déterminé, d'aller en retirer son Je, hors des trois corps et de laisser ceux-ci parfaitement intacts et sains derrière lui. Ce Je se rend ensuite dans le monde spirituel et les trois corps restent. Nous rencontrons ce processus de temps en temps dans l'évolution universelle. Chez n'importe quel être humain cela se présente subitement, comme un instant de ravissement qui, selon les circonstances, peut aussi se prolonger sur un plus long laps de temps. Alors le Je poursuit son chemin, s'en va dans le monde spirituel ; et parce que les trois corps étaient si hautement développés par le Je qui résidait en eux, ils sont devenus des instruments utilisables pour une entité encore plus élevée qui prend possession d'eux. Dans le Jésus de Nazareth de trente ans, l'entité prit alors possession de son corps physique, de son corps éthérique et de son corps astral, cette entité là que nous avons appelé Christ. Cette entité-Christ ne pouvait pas s'incarner dans un corps d'enfant ordinaire, mais au contraire seulement dans un corps, qui avait été préparé auparavant par un Je hautement développé. Car cette entité-Christ ne s'était jamais incarnée auparavant dans un corps physique. À partir de la trentième année, nous avons donc à faire au Christ chez/dans<sup>25</sup> Jésus de Nazareth.

Qu'est-ce qui s'était alors produit là en vérité ? En vérité, cette corporéité de Jésus de Nazareth, qu'il avait donc abandonnée, était d'une maturité évolutive si parfaite, d'une si grande perfection, que put pénétrer en elle le *Logos* solaire, l'essence des six Élohim, que nous avons décrite comme l'être spirituel du Soleil. Il put s'incarner pour trois

---

<sup>24</sup> C'est en effet de la **pure logique**, surtout dans le cas du Joseph de la lignée de Salomon (récit de Matthieu), à savoir **celle royale**, dont les avertissements angéliques parviennent au père (annonce de la fuite en Égypte), car cette lignée est bien connue d'Hérode Antipas [22 av. J.-C. – 39ap. J.-C.], raison pour laquelle il déclenche le massacre des innocents, espérant en vain la clore définitivement. L'autre lignée, celle sacerdotale de Nathan (récit de Luc), est infiniment plus « discrète » et modeste, elle est vraisemblablement complètement passée inaperçue à l'époque pour les autorités. D'ailleurs, Anne Catherine Emmerich, elle-même, mélange des traits caractéristiques de chacun des Jésus de ses deux lignées, n'en faisant plus apparaître qu'un seul, en dépit de sa vision extrêmement précise, la chose lui a échappé pour la raison qu'il ne suffit pas de pouvoir voir, il aussi pouvoir comprendre sa clairvoyance... Voir : *Les visions d'Anne Catherine Emmerich* chez P. Tequi éditeur Paris,

<sup>25</sup> Voir la note **18**, au sujet de la nuance introduite par le choix de l'une de ces deux prépositions en français.

années dans cette corporéité, il put y devenir chair. Le *Logos* solaire — qui peut resplendir dans le for intérieur de l'être humain au moyen de l'illumination — Lui-même, le Saint Esprit, le Je-monde, le Je cosmique, entra donc dans le corps de Jésus de Nazareth et s'exprima au travers et à partir de ce corps trois années durant. Cet événement est indiqué dans l'Évangile de Jean et aussi dans les autres Évangiles, comme la descente de la colombe, le Saint Esprit, sur Jésus de Nazareth. Dans l'ésotérisme chrétien, ceci est ainsi exprimé qu'en cet instant le Je de Jésus de Nazareth, abandonnant son corps, en lui désormais c'est le Christ-Esprit<sup>26</sup> qui s'exprime par lui, pour enseigner, pour agir. C'est le premier événement qui se produit, dans l'esprit de l'Évangile de Jean. Nous avons désormais le Christ dans le corps astral, le corps éthérique et le corps physique de Jésus de Nazareth. Le Christ y œuvre dans cette acception, comme nous l'avons décrite, jusqu'au Mystère du Golgotha. Qu'arriva-t-il au Golgotha ?

Au Golgotha arriva ce qui suit. Envisageons l'instant, qui est en vérité important, où le sang s'écoula des blessures du Crucifié. Dans ces circonstances, je veux comparer ce qui se passe là, avec quelque chose d'autre, de manière à ce que vous compreniez mieux.

Représentez-vous donc en pensée que vous avez ici un récipient avec de l'eau. Dans cette eau est dissous un sel, de sorte que l'eau reste assez limpide. Du fait que vous avez légèrement chauffé l'eau vous pouvez réaliser une solution limpide mais passablement salée. Cela étant, vous refroidissez la solution. La solution se trouble alors et vous voyez se déposer au fond, une couche de sel<sup>27</sup>. C'est la part du processus que vous pouvez voir avec vos yeux physiques. Mais pour celui qui regarde avec ses yeux spirituels, il se produit encore quelque chose d'autre. Tandis que le sel se concentre en dessous, afflue dans l'eau, vers le haut, l'esprit du sel qui la remplit. Le sel ne peut alors devenir plus concentré que si l'esprit du sel abandonne le sel et se répand dans l'eau. Celui qui connaît la chose, celui-là sait que là où se produit une condensation, il se produit toujours une spiritualisation, un dégagement de l'esprit. Ce qui se concentre et se dépose au fond vers le bas, a donc sa contre-image en haut vers l'esprit. Exactement de la même façon que, lorsque le sel sort de la solution et se dépose sur le fond, l'esprit du sel se dégage et se répand vers le haut, de la même façon, un processus physique n'a pas seulement eu lieu, lorsque le sang s'est mis à couler de la blessure du Rédempteur, mais

---

<sup>26</sup> *Christ-Geist* : Rudolf Steiner use énormément de ce type de « mots composés » pour traduire ce qu'il voit, en particulier dans le cycle De Jésus au Christ et dans celui-ci. Il va de soi qu'on ne peut faire autrement que de respecter le plus possible l'ordre même de disposition de termes, car ce n'est pas un mot composé ordinairement, c'est un état-imagé qui est là décrit, correspondant à une perception qui nous échappe à nous. *ndt*

<sup>27</sup> Ici, dans l'exemple de Rudolf Steiner, il n'y a que du sel dans l'eau (par exemple le sel de cuisine, NaCl, le chlorure de sodium), la dissolution du sel est expliquée matérialistement par l'association de molécules d'eau avec le cation du sel, la partie positivement chargée, le cation de sodium, par exemple Na<sup>+</sup>. Celui-ci peut en effet « capter » 3 molécules d'eau tout autour de lui et de manière très étroite, il contribue ainsi à la « disparition » du sel qui se dissout dans l'eau et celle-ci se voit encouragée en augmentant la température : c'est magique ! Ensuite vous refroidissez, l'excès de sel est alors « relargué » de la solution et vous le voyez se déposer au fond du récipient. Mais ici l'explication de Rudolf Steiner « déborde » largement celle matérialiste, car celle-ci ne concerne que la première étape, celle de la simple dissolution physique. Elle est donc employée à titre de métaphore du phénomène spirituel, « descendue à la hauteur de notre compréhension terre-à-terre. *ndt*

plutôt l'écoulement de ce sang vers l'extérieur s'accompagna réellement d'un processus spirituel. Et ce processus spirituel consiste dans l'union de l'Esprit Saint, qui avait été accueilli par le Christ lors du Baptême de Jean, avec la Terre, de sorte que le Christ Lui-même infusa<sup>28</sup> l'être/essence<sup>29</sup> de la Terre. Désormais la Terre en fut métamorphosée. Car à la base de cela se trouve ce que je vous ai exposé dans les précédentes conférences : on eût pu voir, si l'on s'était trouvé au-dessus de la Terre sur une lointaine étoile, à partir de laquelle on eût regardé la Terre, que toute l'apparence de la Terre se modifia avec l'Événement du Golgotha. Le *Logos* solaire, devait<sup>30</sup> s'épancher dans la Terre, contracter une Alliance<sup>31</sup> avec la Terre, devenir l'Esprit de la Terre. Le moyen par lequel il a fait cela consiste dans le fait qu'à la trentième année de Jésus de Nazareth, il est entré dans le corps de celui-ci et y agit trois années durant et ensuite il a été conservé pour la Terre.

Et à présent il s'agit que, chez le véritable chrétien, il doit y avoir un effet de cet événement, qu'il doit y avoir quelque chose pour que le Christ réel maintienne progressivement la prédisposition à un corps astral épuré dans le sens chrétien. Il doit y avoir quelque chose de présent pour le chrétien afin que, peu à peu, il puisse semblablement créer une « Vierge Sophia », pour accueillir de ce fait en lui « l'Esprit Saint », qui en effet pourrait autrement aussi être répandu sur la Terre, mais ne pourrait pas être reçu<sup>32</sup> par celui, dont le corps astral n'est pas semblable à la « Vierge Sophia »

Où se trouve cette vertu ? Cette vertu repose dans le fait que le Christ Jésus a chargé le Disciple qu'il affectionnait, et donc le rédacteur de l'Évangile de Jean, de la mission de rédiger avec véracité et fidélité les événements de Palestine, à partir de son illumination, afin que les êtres humains puissent les laisser agir sur eux. Si les êtres humains laissent suffisamment agir sur eux ce qui est écrit dans l'Évangile de Jean, alors leur corps astral sera sur la voie de devenir une « Vierge Sophia » et de devenir réceptif à « l'Esprit Saint ». Il deviendra progressivement « enceint » de la vertu d'impulsion qui émane de l'Évangile de Jean et capable de ressentir le vrai Esprit et plus tard de Le reconnaître. C'est ce que le Christ Jésus a donné comme mission au rédacteur de l'Évangile de Jean, Il l'a chargé de cela. Il vous faut seulement lire l'Évangile, vous y trouvez : Au pied de la croix de Jésus se tenait sa mère — la « Vierge Sophia » au sens

---

<sup>28</sup> *Ein-flossen* : à l'époque du début du 20<sup>ème</sup> siècle signifiait « infuser » au sens physique et « inspirer, insinuer » au sens figuré. On peut parler ici littéralement d'une « **infusion** » de l'Esprit Saint par le sang du Christ entrant dans la Terre, planète d'eau, il ne faut pas oublier sur le plan de la vie et pas seulement de roches. Le terme instillation ; que l'on rencontre parfois en français, serait bien trop faible ici. *ndt*

<sup>29</sup> *Wesen* : Impossible de distinguer les deux en français, à cause de l'imprécision allemande délibérément voulue ici. *ndt*

<sup>30</sup> *Sollen* au sens de **par la destinée** ici, en fait au sens d'un destin concernant la divinité dépassant la simple question de la destinée de l'homme, voir le cycle *De Jésus au Christ*. *ndt*

<sup>31</sup> Celle précisément annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament (Jérémie XXXI, 30-34) car elle est nécessitée de par la divinité elle-même, entre autre plus particulièrement par l'intervention prématurée de Lucifer. Voir, *De Jésus au Christ*. *ndt*

<sup>32</sup> *empfangen*, au sens d'une conception ; c'est une réception féconde, qui fait naître quelque chose. *ndt*

ésotérique du Christianisme — et du haut de la croix le Christ dit au disciple [qu'il aimait, *ndt*] :

« Voici désormais ta Mère ! Et depuis lors le disciple la prit chez lui. » (**Jean 19, 27.**)

C'est-à-dire : cette vertu-là, qui était dans mon corps astral et qui a permis de faire de celui-ci un porteur du Saint Esprit, cette vertu je te la remets ; tu dois mettre par écrit ce que ce corps astral pouvait acquérir par son développement ! — « Et le disciple la prit chez lui », c'est-à-dire, qu'il rédigea l'Évangile de Jean. Et cet Évangile de Jean c'est celui dans lequel le rédacteur a dissimulé les forces pour l'épanouissement de la « Vierge Sophia ». Au pied de la croix sa mission lui échut de l'accepter comme sa vraie mère, d'être l'interprète vrai et authentique du Messie. Cela signifie véritablement : vivez totalement dans l'esprit de l'Évangile de Jean, reconnaissez-le spirituellement ; il a la vertu de vous mener à la catharsis chrétienne, il a la vertu de vous donner la « Vierge Sophia » ; ensuite le Saint Esprit qui, uni à la Terre, vous laissera prendre part à l'illumination ! — Photismos au sens christique —. Et ceci, ce que les élèves les plus intimes avaient vécu dans ce temps-là, ce fut si fort qu'ils eurent désormais au moins en eux la prédisposition de voir dans l'Esprit. Les élèves les plus intimes avaient accueilli en eux cette prédisposition. Car ce voir-dans-l'Esprit au sens christique, consiste dans le fait que l'être humain a reconfiguré son corps astral par la vertu de l'Événement de Palestine, qui extérieurement n'a plus besoin d'être présent physiquement et sensiblement, pour ce que l'être humain est censé voir.

L'être humain a encore quelque chose ensuite, par quoi il voit intérieurement le spirituel. Il y en avait, en effet, de tels élèves intimes. Celle-là, par exemple, qui a oint le Christ Jésus, dans la bourgade de Béthanie, elle avait reçu, elle, la puissante vertu de la vision spirituelle à partir de l'Événement de Palestine et elle est, par exemple une de ceux et celles, qui comprirent que ce qui vivait en Jésus, existait et ressusciterait après la mort. Elle eut cette possibilité. D'où tenait-elle donc cette possibilité ? Du fait que les organes intérieurs s'étaient ouverts pour elle. — Est-ce qu'on nous dit cela ? Oui. Nous sommes avertis que Marie-Madeleine se rendit au tombeau, que le cadavre n'y était plus et qu'elle y vit deux figures spirituelles. On voit toujours ces deux figures spirituelles, lorsqu'un cadavre est présent depuis un temps assez long. On voit d'un côté, le corps astral, et de l'autre, ce qui, en tant que corps éthérique, se désintègre et passe peu à peu dans l'éther universel. Abstraction totalement faite du corps physique, deux figures spirituelles sont là présentes qui appartiennent au monde spirituel.

« Et les disciples s'en retournèrent chez eux.

Marie se tenait en pleurs dehors, devant le tombeau. Tout en pleurs, elle jeta un coup d'œil dans le tombeau. Et elle vit deux Anges en blanc, assis, [l'un à la tête et l'autre aux pieds, où avait été le corps de Jésus.<sup>33</sup> *ndt*] (20, 10-12) »

Elle vit donc cela, étant donné qu'au moyen de la vertu et de la puissance de l'événement de Palestine, elle était devenue clairvoyante. Et elle vit plus encore : elle vit le Ressuscité. Était-ce donc indispensable qu'elle fût clairvoyante pour cela ? Croyez-vous qu'un être humain que vous avez vu quelques jours auparavant dans sa forme physique, lorsque vous vous trouvez devant lui après quelques jours, croyiez-vous que vous ne le reconnaîtriez pas précisément ?

« Sur ces mots elle se retourna et voit Jésus qui était là, mais elle ne sait pas que c'est Jésus.

Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle pense que c'est le jardinier et elle lui dit [ : Seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et je l'enlèverai.<sup>32</sup> *ndt*] (20, 14-15)

Et ainsi ce qui nous est dit le plus précisément possible, ne nous est pas dit simplement une fois, mais encore aussi lors de l'apparition suivante du Ressuscité au lac de Génésareth.

« Le matin venu, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. » (21, 4)

Les élèves ésotériques Le trouvent là. Ceux qui avaient accueilli la pleine vertu de l'Événement de Palestine, purent bien Le découvrir là et voir que c'était Jésus ressuscité, que l'on pouvait donc voir dans le spirituel<sup>34</sup>.

Dans ces circonstances, si désormais les disciples et Marie-Madeleine le virent aussi, il y en eut quelques-autres parmi ceux qui étaient quelque peu moins doués dans l'épanouissement de la vertu de clairvoyance. Thomas, par exemple, en était du nombre. On vous dit de Thomas qu'il n'était pas présent la première fois, au moment où les disciples avaient vu le Seigneur ; et Thomas déclare lui-même, qu'il devrait d'abord toucher ses blessures de ses mains, qu'il devrait d'abord corporellement toucher le Ressuscité. Qu'arriva-t-il ? On dut encore tenter de lui venir en aide afin qu'il devînt spirituellement voyant. Comme se produisit donc cela ? Cela se produisit au sens des paroles suivantes :

---

<sup>33</sup> Cette partie du verset 12 (entre crochets), n'est pas dans le texte allemand de la conférence. *ndt*

<sup>34</sup> C'est d'ailleurs **Jean lui-même qui reconnaît** le Christ-Jésus et en informe ses co-disciples : « Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. À ces mots : C'est le Seigneur, Simon Pierre se ceignit son sarreau, car il était nu, et se jeta à la mer. (Jean 21, 7.). *ndt*

« Huit jours après, les disciples se tenaient encore à l'intérieur et Thomas avec eux, Jésus vint, portes fermées et leur dit, debout au milieu d'eux : Paix à vous.

Puis il dit à Thomas : Avance ton doigt ici, voici mes mains. Avance ta main, mets-la à mon côté. Et ne soit pas méfiant, mais fidèle. » (20, 26-27)

Et tu verras quelque chose si tu ne t'abandonnes pas à la vue extérieure, mais qu'au contraire tu te pénétrés de la vertu intérieure !<sup>35</sup> — Cette vertu intérieure, qui va émaner de l'Événement de Palestine, on l'appelle « foi ». Ce n'est rien de trivial, mais une vertu clairvoyante intérieure. — Imprègne-toi de cette vertu intérieure, alors tu n'auras plus besoin de tenir seulement pour réel ce que tu vois extérieurement ; car bienheureux ceux qui peuvent savoir au sujet de ce qu'ils ne peuvent voir extérieurement de leurs yeux !

Ainsi est-il montré que nous avons à faire avec la pleine réalité et vérité de la Résurrection et que cette résurrection peut seulement et pleinement la reconnaître celui qui, en étant tout d'abord équipé de sa vertu intérieure, peut contempler intuitivement dans le monde spirituel.

Ceci vous fera comprendre le dernier chapitre de l'Évangile de Jean, où l'on attire de plus en plus l'attention sur la manière dont assurément les élèves les plus intimes du Christ Jésus du fait que l'Événement s'est accompli devant eux, étaient parvenus à la « Vierge Sophia ». Mais lorsque, pour la première fois, ils durent se retrouver devant la nécessité de voir intuitivement l'événement spirituel, ils étaient encore aveugles et durent d'abord s'orienter. Ils ne savaient pas, que c'était le même qui était auparavant parmi eux. — Il y a ici quelque chose comme le plus subtil concept qu'il nous faut saisir ; car l'esprit grossièrement matérialiste dirait : Et voilà pourtant une résurrection qui se trouve bien secouée ! — C'est totalement au pied de la lettre qu'il nous faut prendre le prodige de la Résurrection et même comme ce qu'Il a dit :

« [Enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. *ndt*] Je reste avec vous tous les jours jusqu'à la fin des âges, des âges de l'univers ! » (Matth. 28, 20).

Il est présent et Il reviendra, certes non plus dans un personnage de chair, mais dans une figuration telle que les êtres humains, qui se seront développés jusque-là au moyen de la vertu de l'Évangile de Jean, pourront le voir, le percevoir réellement et ne seront plus jamais incroyants, s'ils disposent de la vertu spirituelle de le voir. C'est la mission qu'a le mouvement anthroposophique : cette partie de l'humanité qui veut se laisser préparer au retour du Christ sur la Terre. C'est la signification historique universelle de la science spirituelle anthroposophique : préparer l'humanité et lui maintenir les yeux [spirituels, *ndt*] ouverts, lorsque le Christ réapparaîtra dans la sixième époque post-atlantéenne, en pleine

---

<sup>35</sup> « Jésus lui dit : Étant donné que tu l'as vu, Thomas, tu as foi. Magnifiques ceux qui ne voient pas et pourtant ont foi. » (20, 29). *note du texte allemand.*

action parmi les êtres humains, de sorte que pour une grande partie de l'humanité se produira ce qui nous est indiqué dans les Noces de Cana.

Ainsi la conception du monde anthroposophique fait-elle exception en tant qu'exécutrice testamentaire de la christicité<sup>36</sup>. Pour être conduit à la vraie « christicité », l'être humain devra à l'avenir accueillir cet enseignement spirituel que la conception du monde anthroposophique est en mesure d'apporter. Il se peut qu'actuellement encore [nous sommes en 1908, rappelons-le une fois encore, *ndt*] beaucoup de gens disent : « Ah ! Mais l'anthroposophie est quelque chose qui en vérité contredit le vrai christianisme ! Mais ce sont là ces petits papes qui veulent décider de ce dont ils ne savent rien, qui veulent en faire un dogme : or, ce dont il ne savent rien n'existe pas non plus.

Cette intolérance deviendra de plus en plus forte à l'avenir et la christicité sera vécue comme le plus grand danger, carrément par ce côté-là où se trouvent des gens qui actuellement croient pouvoir se désigner eux-mêmes comme de bons chrétiens. Au moyen de la dénomination de chrétien, la christicité connaîtra dans la science de l'esprit de graves attaques. Car tous les concepts devront se métamorphoser, si une réelle compréhension de la christicité est sensée s'approcher<sup>37</sup>. Avant tout le testament du rédacteur de l'Évangile de Jean, la grande école de la « Vierge Sophia », l'Évangile de Jean lui-même doivent être vécus et compris de plus en plus dans les âmes. Seule la science spirituelle peut mener plus profondément dans l'Évangile de Jean.

Une preuve seulement devrait en être donnée dans ces conférences de la manière dont la science de l'esprit peut introduire dans l'Évangile de Jean ; car il est impossible d'éclairer la totalité de l'Évangile de Jean. C'est même préciser tout à fait dans l'Évangile de Jean :

« Il y a encore bien d'autres choses que Jésus a faites ; mais si on les écrivait une à une, je ne pense pas que le monde puisse contenir les livres qu'on écrirait. » (21, 25)

Tout aussi peu que l'Évangile de Jean serait capable de rapporter de manière circonstanciée, dans les moindres détails, l'Événement de Palestine, tout aussi peu de plus longs cycles de conférences peuvent-ils tout rapporter de ce qui repose en contenu

---

<sup>36</sup> *Christentum* ; je sais que ce terme est depuis le début du 20<sup>ème</sup> jusqu'à maintenant traduit habituellement par « religion chrétienne » et « christianisme », mais **cela n'est plus possible, si l'on a bien compris le sens de ce qui précède**, il ne s'agit plus de religion, mais d'une qualité spirituelle ou « christicité », qui reconnaît la résurrection du Christ pour tout être humain, quelle que soit sa confession. Christ est venu et reviendra pour tous. Il convient donc ici, si l'on veut être spirituellement honnête d'être créateur, quand bien même d'abord au plan nominaliste, pour attirer l'attention sur cette réalité spirituelle que j'ai décidé d'appeler « christicité ». *ndt*

<sup>37</sup> Attention, ici une telle phrase adopte tout à coup une gravité énorme au sens propre si l'on pense — et cette idée n'est pas folle mais logique — que chez Rudolf Steiner il y a une connaissance et une compréhension telle de la scolastique et de ses limites et donc grâce au développement de l'anthroposophie, on peut sérieusement envisager une continuité du penser bien au-delà des limites en question, par exemple celles de Thomas d'Aquin le docteur *angelicus*, dont la doctrine reste, excusez du peu, celle de l'Église catholique d'aujourd'hui. *ndt*

spirituel dans l'Évangile de Jean. C'est pourquoi nous nous contentons des indications qui pouvaient être données cette fois-ci. Mais nous nous en contentons dans l'esprit qu'au moyen de telles indications, le réel testament de christicité au cours de l'évolution de l'humanité en soit tout uniment développé<sup>38</sup>. Et si nous laissons agir ceci dans l'esprit que nous avons la vertu d'établir cela solidement sur le terrain de ce que nous connaissons de l'Évangile de Jean, alors, si d'autres viennent et nous disent : vous nous donnez des concepts trop compliqués, beaucoup de concepts que l'on doit d'abord s'approprier, car l'Évangile existe pour les gens simples et naïfs et on ne peut aller au devant de ces gens-là avec beaucoup de concepts et de représentations<sup>39</sup> ! — c'est ce que beaucoup disent actuellement. Peut-être ces gens-là en appelle-t-ils à une autre sentence :

« Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des Cieux leur appartient. »  
(**Matth. 5, 3**).

Or, on ne peut en appeler à une telle sentence aussi longtemps qu'on ne la comprend pas correctement. Car elle veut dire réellement :

« Bien heureux soient les quémandeurs en esprit, car il acquerront en eux-mêmes le royaume des Cieux »

C'est-à-dire : ceux qui sont ici présents, comme des mendiants, des quémandeurs en esprit, qui veulent toujours plus assimiler en esprit, ceux-là trouvent en eux le royaume des cieux !

Aujourd'hui, on a seulement trop l'opinion que tout ce qui est religieux est identique à la primitivité et à la simplicité. On dit : nous ne disconvenons pas que la science ait de nombreux concepts compliqués ; mais à la foi et la religion, nous ne concédons pas qu'elles en aient. Foi et Religion — ainsi affirment de nombreux « Chrétiens » — doivent être simples et naïves ! Elles exigent cela ; et si beaucoup veulent en appeler à une manière de voir, qui est peut-être moins bien désignée, mais qui apparaît comme un fantôme à présent encore dans les cœurs<sup>40</sup>, c'est ce qu'a exprimée Voltaire<sup>41</sup>, l'un des

---

<sup>38</sup> C'est ce qui importe : donner le testament de la réalité d'action du Christ, qui dépasse le domaine religieux et qui peut accueillir en son giron l'ensemble des êtres humains sans aucune exception. *ndt*

<sup>39</sup> La chose m'a été dite textuellement, peu de temps après la création de Sainte-Catherine-Infos, journal de l'*Association des producteurs, détaillants et consommateurs des produits issus de l'Agriculture bio-dynamique* (intitulé abrégé en « *Association Sainte-Catherine* » 1989-2016). J'ai répondu, en tant que rédacteur en chef que **je me refusais à considérer mes lecteurs plus bêtes qu'ils ne l'étaient vraiment** ! Ce journal, sous l'impulsion de ses deux rédacteurs (Jean Defrenne et moi-même) successifs a toujours consacré pratiquement la moitié de ses pages à l'exposition de concepts difficiles, complexes et abondants de l'anthroposophie. Parvenus au numéro 100, cette année, le trimestriel s'arrête ainsi que l'Association qui l'adombrait. Car l'esprit souffle où il veut ! *ndt*

<sup>40</sup> **Gemüter**, c'est-à-dire la vie de l'âme ce déployant entre le sommet du crâne jusqu'au diaphragme, soit largement les deux-tiers de l'entité humaine complète ! *ndt*

<sup>41</sup> **Voltaire** (François Marie Arouet), 1694-1778 ; son dicton « Qui veut alors être un prophète... », n'a pas pu être découvert jusqu'à présent. *note du texte allemand*. [Un homme qui porte le nom de « Marie » n'est foncièrement pas

plus grands maître du matérialisme : Celui qui veut être prophète, doit trouver créance, car ce qu'il propose doit être cru par lui, or seul le plus simple, qui est sans cesse répété dans sa simplicité, cela seulement trouve créance.

Ainsi en est-il aujourd'hui de manière multiple chez de nombreux prophètes, vrais et faux. Ils s'efforcent de dire quelque chose et de le répéter sans cesse et les gens apprennent à leur donner créance, parce qu'ils le répètent sans cesse. Le représentant de la science de l'esprit ne doit ni ne veut être un prophète. Il ne veut surtout pas être un prophète. Et qu'on lui dise éventuellement plutôt : Oui, en effet, tu ne fais pas que répéter, mais encore les choses que tu exposes sont toujours décrites à partir d'aspects différents, elles sont répétées mais, à chaque fois, d'une manière différente, — quand on parle de lui comme cela, on ne l'accuse d'aucune faute. Un prophète veut qu'on croie en lui ; la science de l'esprit ne veut pas qu'on lui donne créance, mais elle veut mener au connaître. C'est pourquoi nous voulons reprendre la sentence de Voltaire dans une autre sens : « Le simple est cru et est affaire de prophète », dit-il. « Mais le multiple est reconnu », dit la science de l'esprit.

Tentons sans cesse de faire connaître que la science de l'esprit est quelque chose qui est multiple et varié et non pas une connaissance de foi, mais au contraire un cheminement vers le connaître qui endure par conséquent ce qui est multiple et divers. C'est la raison pour laquelle nous ne craignons pas s'apporter beaucoup, pour comprendre l'un des plus importants documents de la christicité, l'Évangile de Jean. C'est pourquoi nous avons tenté d'apporter le matériel le plus divers et varié qui nous place en situation de comprendre toujours plus les vérités profondes de l'Évangile de Jean ; de comprendre comment la mère corporelle de Jésus est une manifestation extérieure, un reflet pour la « Vierge Sophia » ; ce qui vaut pour l'élève des Mystères, que le Christ aimait, spirituellement la « Vierge Sophia » ; comme ensuite encore ce qui se joue pour les autres Évangélistes, qui examinent la descendance corporelle, dans le père corporel, qui a son importance là où l'empreinte extérieure du concept de Dieu importe dans le sang ; ce qui en outre signifie pour Jean le « Saint Esprit », par lequel le Christ en Jésus fut engendré pendant trois ans, l'esprit, qui nous est indiqué symboliquement par la descente de la colombe, lors du baptême de Jean.

Nous entendons donc désigner le « Saint Esprit », comme le Père du Christ Jésus, qui a fait naître le Christ dans les corps de Jésus, ainsi pourrons-nous aisément découvrir, si nous pouvons appréhender une chose dans tous ses aspects que ces élèves-là, qui étaient moins initiés, ne purent pas non plus nous transmettre une image aussi profonde des événements de Palestine que le disciple que le Seigneur aimait. Et lorsque les gens

---

mauvais, bien au contraire puisqu'en plus il avait la *Sophia* ! Ce genre de dicton pourrait très bien se trouver dans son traité sur la tolérance qui en surprendrait plus d'un... chez *Librio* philosophie 2 €. — Pour une excellente biographie de Voltaire, le vrai, l'Homme authentique Voltaire : Jean Orioux *Voltaire* Biographies historiques – Flammarion, Paris 1999 — *ndt*]

aujourd'hui parlent des synodiques en disant que ce sont les seuls et uniques à faire autorité, cela ne prouve que ces gens-là n'ont pas la volonté de se hisser à une compréhension de la vraie personnalité de Jean l'Évangéliste. Car chacun ressemble à l'esprit qu'il conçoit<sup>42</sup> !

Tentons aussi de faire entrer dans notre sentir, notre sensibilité, ce que nous pouvons apprendre au moyen de la science spirituelle anthroposophique sur l'Évangile de Jean, ainsi ferons-nous l'expérience que l'Évangile de Jean n'est pas seulement un écrit didactique, mais que c'est une vertu qui peut agir en notre âme.

Qu'aient appelé en vous ces brèves conférences le sentiment que l'Évangile de Jean ne renferme pas seulement ce qui a été exprimé ici, mais plus encore qu'il renferme aussi, par le détour des mots, la vertu de mener l'âme elle-même plus loin, alors sera correctement comprise l'intention véritable de ces conférences. Car avec celles-ci, on n'avait pas seulement l'intention de présenter devant vous une capacité intellectuelle d'entendement ; mais plus encore, qu'indirectement la capacité intellectuelle d'entendement se condensât en sentiments et sensibilités et que ceux-ci fussent un résultat des particularités de ces conférences. Si cela est compris, selon un certain sens, alors on comprendra aussi ce que signifie le fait que le mouvement anthroposophique ait la mission de hausser le Christianisme à la sagesse, de comprendre correctement le Christianisme par le moyen indirect de la sagesse spirituelle. On comprendra aussi que le Christianisme n'en est qu'au début de son action et qu'il remplira sa vraie mission lorsque sa vraie forme spirituelle sera comprise. Plus ces conférences sont conçues dans cet esprit, davantage seront-elles comprises dans l'esprit de leur intention.

(Traduction Daniel Kmiecik)

---

<sup>42</sup> J.W von Goethe: *Faust I*, cabinet d'études, réponse de l'esprit à l'outrecuidance de Faust qui, au commencement de son drame, croit déjà être auprès de lui, à hauteur de ses yeux en quelque sorte : mais, hélas !, l'esprit en question, plus Malin que lui, lui rétorque : « **Tu es près de l'esprit que ton intelligence conçoit, mais non de moi !** », avant de disparaître (Traduction excellente de Jean Malaplate) Flammarion, Paris, 1984.

Il y a une autre remarque plus modeste de Rudolf Steiner qu'il vaut ici de signaler, surtout pour ceux-là qui pensent qu'ils sont déjà arrivés aux fondements spirituels des choses : « Quand la rencontre d'un livre et d'un cerveau sonne creux, ce n'est pas toujours de la faute du livre ! » *ndt*